

# Les couleurs d'Enguerrand VII, Sire de Coucy et Comte de Soissons

Berne 1375 - Nicopolis 1396

---

Au musée de Soissons je ne revois jamais sans émotion, cette grande plaque de cuivre engravée de deux anges qui supportent le blason du dernier des sires.

L'écusson est écartelé de Coucy et d'Autriche, c'est un assemblage héraldique agréable à l'œil, mais sa raison est toute autre, elle est de même nature que celle qui poussait les rois d'outre-mer d'alors à écarteler les leurs avec celles de France.

Le « pannon généalogique » d'Enguerrand est donc, avant tout un motif politique, il proclame des prétentions sur l'héritage autrichien.

Mais, il évoque aussi des souvenirs sublimes : quartier Autriche et quartier Coucy sont tous deux dans la légende, l'exaltation de la bravoure des chevaliers croisés.

Les prétextes qui m'ont incité à cette note sont deux reliques armoriales : l'étendard qu'on conserve à Berne et la plaque du cœur des Célestins de Soissons. L'un remémore les revendications sur des biens Autrichiens, l'autre, la dernière croisade, ces événements sont connus, je ne m'y attarderai pas, sinon pour les considérer sous l'angle de deux textes qui, jusqu'à présent ont échappé aux annalistes de chez nous.

\*\*

Si un chevalier resta fidèle à sa création héraldique et à ses couleurs, ce fut bien Enguerrand. Le dessin de M. Pierre Imbert, inséré dans son initiation à l'art du blason (1947) l'a scrupuleusement campé en grand harnois. — Le registre des comptes de la châtellenie de Coucy (1386) approuve le dessin, il nous fait savoir que la livrée de la maison du sire était rouge et blanche ; que les dépenses d'habillement du maître précisaient des tissus « d'écarlate sanguine » ; — Son blason était peint comme il a été énoncé en la chapelle de Coucy à St Nicaise de Reims, on le trouve tel encore sur le sceau et sur l'armorial colorié du héraut Gelré qui date de 1380. — Notons que le cimier représenté par l'armorial s'accorde avec celui du sceau ; aussi singulier qu'austère, il représente un bouquet de plumes noires issant d'une gaine noire qui retombe en lambrequins sur les épaules.

## ORIGINES ET LÉGENDES

— LE BLASON DES COUCY. La première représentation de leurs armes est fort ancienne. M. de Sars, qui fait autorité en la

matière la rencontre en 1190 sur le contre-sceau du sire Raoul. L'adoption de ces armes, selon les légendaires date-rait du bisaïeul dudit Raoul.

Rappelons-nous tout d'abord la confusion qui régnait dans les combats d'autrefois. C'étaient des mêlées où les antago-nistes dépourvus d'uniformes, avaient peine à reconnaître l'ami. Le remède vint de l'adoption de couleurs ou de mar-ques distinctives. C'est cette adoption qui créera le blason.

On dit qu'à la première croisade, le premier Enguerrand, surpris par une attaque, se servit d'un lambeau arraché à son manteau pour confectionner une bannière qui devait le faire reconnaître de ses hommes. Le manteau était d'écarlate fourré de petit-gris (on dit « vair » en blason), l'emblème dé-finitif des Coucy, en des circonstances épiques, était constitué.

Lalouette a en 1577 nuancé ce récit, il l'augmenta par la présence de divers figurants à armoiries ressemblantes ou transposées de la nôtre. Ce que faisant il créait une seconde légende, mais celle-là ne convaincra pas l'érudite Duchesne (1621).

— LE BLASON D'AUTRICHE. Le primitif emblème des ducs d'Autriche est, lui aussi bien prochain de celui des Coucy. Il est né sous les mêmes cieux, en des circonstances com-parables. Le nom de son inventeur ne se vérifie pas dans la grande Histoire des Croisades de Grousset, nous ne pou-vons donc en rester qu'à la légende. Selon elle, le duc Léopold II combattait sous les murs de Ptolémaïs, avec Frédéric Barberousse et Richard Cœur de Lion. Il y fut meur-tri en tant d'endroits qu'il se trouva complètement sangui-nolent, hormis à l'endroit que recouvrait son ceinturon. Cet écarlate général et l'intact baudrier de cuir blanc ont fait l'écusson de ses descendants : « de gueules à une fasce d'ar-gent » — Plus tard, Coucy et Autriche se retrouvèrent en 1336 quand Philippe de Valois maria Enguerrand VI à Ca-therine d'Autriche, de ce mariage devait sortir : d'abord notre héros, ensuite le fameux assemblage d'armoiries.

## EXPÉDITIONS A L'EST

— LE FANION DE BERNE. Enguerrand VII ira à plusieurs reprises revendiquer l'héritage de sa mère. Sa bannière écar-telée d'Autriche sera le signe de ralliement de deux chevauchées cruelles dont Alsaciens et Suisses se souviennent en-core ; ces derniers seuls surent lutter, et la fameuse bannière leur resta. Les Bernois ont jalousement veillé sur elle, ils la conservent toujours comme un de leurs plus anciens trophées.

Il n'est pas de ce sujet de rappeler le détail de ces cam-pagnes. Enguerrand passa en Alsace en 1369 ; il y revint en 1375 suivi cette fois d'une armée formidable (70.000 hom-mes selon les écrivains les plus outranciers). — Très peu

disciplinée, la troupe était composée de mercenaires disparates, alors sans emploi à cause des trêves. La France se débarrassait ainsi de ces cohortes indésirables, et il est heureux que les habitants de l'Est, n'ont guère reconnu en elles que des « Grands Bretons » (Britanniques). Bien que le cousin Léopold III d'Autriche, dit « Probus » avait, semble-t-il, le bon droit pour lui, il ne put contenir le flux, il appela les Suisses à l'aide, mais ceux-ci ne se lèveront que plus tard, seulement lorsqu'ils se sentiront menacés.

La campagne se déroulait en plein hiver, la partie de l'Alsace foulée était maintenant sans vivres, les bandes passèrent en Helvétie où elles furent forcées de se diviser pour trouver subsistance. Et ce fut une guérilla où les montagnards triomphèrent dans la plupart des rencontres.

De cette malencontreuse expédition il existe un récit imagé qui est parallèle à l'histoire, est plus littéraire que précis et qui fut longtemps un des chants nationaux des cantons victorieux. C'est une espèce de ballade qu'on attribue à un héros Bernois du hurra de Fraubrunnen. Le texte en a été sauvé par l'historien Tschudi au début du siècle dernier, mais il ne semble pas avoir été révélé chez nous, c'est à ce titre que j'en donne la traduction littérale :

« La redoutable bannière de Berne est formée de trois bandes de diverses couleurs : deux sont rouges ; celle du milieu est jaune. Sur ces bandes paraît un ours, qui n'a jamais pâli, noir comme du charbon, armé de griffes rouges, et prêt à gagner honneur et renom. — Berne est une des capitales de la Bourgogne ; c'est la couronne des villes libres ; chacun la loue à juste titre ; quiconque a entendu parler sait qu'elle est un séjour de héros, et un miroir où brille une image sans tache. — Jeunes et vieux font retentir ses éloges par toute l'Allemagne.

« Il s'était formé en France une nombreuse et puissante ligue ; à la honte de la chrétienté, personne n'eut le courage de lui résister. Quand on apprit ses forces, tous les princes en eurent une grande terreur ; le pape et l'empereur n'osèrent pas plus lui résister que les seigneurs et le peuple.

« Les GUGLERS (porteurs de coqueluchons ou capeluches), Anglais, Bretons, gens ramassés de tous les pays, prenaient de force, tous les biens des barons et des villes, et disaient arrogamment : « Nous irons au pays des belles filles, nous resterons en Alsace, et nous sommes bien sûrs que ni hommes ni femmes ne nous en chasseront ».

« Le comte Ingram de Coucy prétendait s'emparer des villes et des châteaux, imaginant que tout le pays est à lui ; son beau-frère d'Angleterre l'avait secouru de corps et de biens, ainsi que le duc Ivon de Galles (lire Ievan ap Eynion) au casque d'or, le comte Salver de Bretagne, et plusieurs autres guerriers de grand renom.

« Le seigneur de Vienne lui dit : « J'ai à me plaindre avec  
« juste indignation ; aidez-moi à recouvrer ce qui est à moi,  
« je veux être votre serviteur, et je marcherai avec vous très  
« volontiers contre la ville de Berne ». — Cependant, la plu-  
« part des villes et des seigneurs d'Autriche, de la Bavière,  
« du Wurtemberg, de la Souabe, ne se crurent pas assez  
« forts contre tant d'ennemis, et n'osèrent les approcher ;  
« mais ils restèrent en sûreté au-delà du Rhin, comme dans  
« un sûr asile, et laissèrent tellement ruiner leurs gens et  
« leurs terres, que les pauvres et les riches ne s'en ressentirent  
« que trop.

« Toutes les bandes anglaises passèrent le Hauenstein ;  
« quand elles entrèrent dans notre pays, l'ours leur demanda  
« ce qu'elles venaient faire sur ses terres, et appela prompte-  
« ment à son secours les troupes de ses alliés, qui n'accou-  
« rurent pas sans être bien armées du côté de Buren, où le  
« comte de Nidau fut tué lors de l'assaut par un méchant  
« coup de flèche. — Seigneur Wotzli, voici le moment de se  
« défendre ; le vieux et prudent ours tient conseil du matin  
« au soir. — « J'ai, dit-il, été à la chasse de la gloire et de  
« l'honneur ; j'ai exposé bravement ma tête au combat de  
« Wanguem où il y a eu beaucoup de prisonniers ; j'ai com-  
« battu héroïquement à Laupen, où j'ai dissipé l'armée des  
« grands seigneurs ; j'ai détruit plusieurs villes et châteaux,  
« et je ressens si vivement les injures et les méchantes ac-  
« tions des Guglers, que j'y perdrais plutôt la vie, ne fût-ce  
« que pour en détruire quelques-uns ».

« L'ours alors entra en fureur ; il défend son peuple et son  
« pays à coups de piques et d'arbalètes, et les Guglers com-  
« mencèrent à trouver ce jeu déplaisant. L'ours ayant rencon-  
« tré son ennemi à Aneth, le mit en pièces avec des haches et  
« des hallebardes, et lui porta un coup mortel. Les prisonniers  
« racontèrent à Berne que depuis trente ans, ils ne s'étaient  
« trouvés à une affaire si chaude. Le comte Ivon de Galles  
« vint ensuite à Fraubrunnen ; l'ours lui dit : « Tu n'es pas  
« assez fin pour m'échapper ; je veux vous battre, vous mettre  
« en déroute, vous exterminer par le fer et par le feu ; telle-  
« ment qu'en Angleterre et en France toutes les veuves crie-  
« ront de concert : « O comble de malheur... que personne  
« n'aille plus provoquer Berne ! ».

« Quatorze mille gendarmes au casque d'acier dirent tris-  
« tement à leurs amis et à leurs neveux : « Cet ours sait  
« donner de furieux coups de pattes ; nous lui avons laissé  
« 3.000 des nôtres ; il est hardi et ne connaît pas la peur.  
« Quant à nous, nous avons été contraints de renoncer à notre  
« entreprise, et nous voilà réduits à crier : « Sauve qui peut ! ».

C'était le 26 Décembre 1375, à l'heure de minuit, que les  
Bernois avaient assailli dans le couvent de Fraubrunnen un  
détachement, assoupi sans doute par suite des excès de la  
veille. Les Suisses y gagnèrent trois bannières qu'ils suspen-

dirent dans la cathédrale de Berne. D'autre part, il est fait mention chez le chroniqueur Justinger, d'une autre bannière de Coucy, que les Bernois encore, auraient ravi en 1388, en même temps que la ville de Nidau (Nidau était une place que les cousins d'Autriche s'étaient résignés à inféoder à Enguerrand).

De ces quatre drapeaux signalés dans les textes anciens, celui du Musée historique de Berne est le seul survivant. M.M. A et B. Bruckner, auteurs du « Livre des bannières Suisses », paru en 1942, ne savent préciser s'il est de ceux de 1375, ou celui de 1388 ; ce qu'on sait, c'est que jamais il ne quitta Berne. — Il était encore flambant de neuf quand l'enlumineur Schilling s'y reporta avant de peindre ses miniatures de la guerre des « Guglers », depuis il a bravé les ans. Son champ paraît comme tailladé de coups d'épée, à dire vrai les déchirures lui viennent plutôt de vétusté car, de l'avis des directeurs du Musée avec lesquels j'ai correspondu, l'étendard en question pourrait bien n'être qu'une copie du XV<sup>e</sup> siècle de l'original XIV<sup>e</sup>.

Authentique ou bien copie d'époque, ce n'en est pas moins, pour les patriotes suisses un trophée glorieux, et pour nous, un souvenir vénérable et touchant. — C'est une toile qui a perdu au sommet la largeur de une « fasce », où alternent les quartiers de Coucy et d'Autriche (dimensions actuelles : 128 centimètres sur 102). Des traits noirs séparent les divisions héraldiques qui étaient peintes ; les champs rouges naguère diaprés ont conservé un certain éclat. Plus attaquées sont les parties blanches, elles ont en plus, viré au jaune. Au bord extérieur des houpettes de soie sont en partie rongées.

Les troupes d'Enguerrand, sorties de Suisse, ne furent guère plus heureuses en Alsace ; mais on dit que le duc Léopold accorda à notre Coucy les comtés de Kibourg et de Büren ; les seigneurs finissaient toujours par s'accommoder, une preuve supplémentaire se déduit du registre des comptes de 1386 que j'ai cité, elle ressort d'un acte passé à Soissons, c'est le remboursement des débours faits par les officiers qui avaient accompagné le sire au mariage de son parent Albert III d'Autriche, célébré à Dijon.

\*  
\*\*

## NICOPOLIS ET LA GRAVURE TUMULAIRE

En 1396 s'organisa l'expédition que d'aucuns ont désignée comme la dernière croisade. Notre comte, le personnage de toutes les réjouissances, les négociations et les campagnes de son temps, quoique vieilli, ne pouvait rester à l'écart d'un tel mouvement. Mieux encore, il fut choisi par la Cour de Bourgogne pour servir de Mentor au trop jeune chef de l'armée, le futur Jean-sans-peur.

Malgré Enguerrand, l'attaque de l'armée Ottomane fut lan-

cée avec la désinvolture coutumière aux féodaux, leur extermination s'ensuivit, les infidèles ne laissèrent la vie qu'à quelques grands seigneurs. Les musulmans ne voulurent pas souffrir la mise en terre des occis et, « chose merveilleuse et miraculeuse advint... ils furent treize mois tous nets et blancs, « sans que oncques beste y touchast... ».

Le moment est venu d'apporter un détail qui ne semble pas avoir gagné notre province ; il a son importance, car il vient expliquer une anecdote que notre époque jugeait suspecte, elle fleurait trop le miracle. Les orientaux avaient peu d'égards aux princes qu'ils avaient réservés en perspective d'importantes rançons. Juvénal des Ursins, narrateur contemporain écrivit : « Coucy estoit mené tout nud, et le chassoit-on en le boutant « et frappant devant les autres. Mais au bout d'une haye, un « manteau soudainement le couvrit. D'où il vint ? on ne sait ». Ainsi Juvénal laissait ouvert le champ des explications... Divers historiens en déduisirent que c'était un ange qui était venu le couvrir d'un manteau à motif moral : pour couvrir sa honte. Enguerrand désormais pouvait affronter un procès de béatification.

Comment cela se passa-t-il en réalité ? — On le sait maintenant, grâce à l'exhumation d'une pièce qui sommeillait aux Archives de l'Eure-et-Loir. Cette pièce qui a été publiée par M. Delaville le Roux établit : que les jours qui suivirent le carnage de Nicopolis, les Turcs faisaient cheminer à pieds, et pieds nus les captifs. Le comte, poings liés n'était vêtu que de « son petit pourpoing, tout nu jambes et sans chaperon ». Un jour « il fut si las, et si abattu de grant froit qu'il faisoit « lors que toute nature et puissance luy faillit ; en telle manière qu'il ne pouvoit plus aler avant et n'esperoit que de « rendre son esprit à Dieu, quand il se voua à la benoïste « Vierge Marie... Et incontinent après le dit veu, sans ce qu'il « eust, ou que on veist aucunes gens ou chemin, fors ceulx « qui le menoient, en Bolgarie qui n'est point pays favorable « a nous, luy apporta une robe et un chaperon de gros drap, « qu'il vestit, et tantost, se renforça son esprit et prist vigueur « et parfist ledit chemin... ». L'étonnante manifestation de charité vient donner une explication qui satisfera les rationalistes ; elle n'en fut pas moins considérée comme une merveille par Enguerrand ; il remercia Notre-Dame de Chartres et en reconnaissance lui promit 600 florins d'or. C'est la minute de délivrance de ce legs qui, rédigée par le médecin Malpoivre est conservée à Chartres.

Le preux ne revit pas la France, il mourut à Brousse le 18 Février 1397. Trois jours auparavant il avait dicté son testament au même Malpoivre ; dans cet acte il manifestait son désir d'être enterré au couvent des Célestins de Soissons qu'il avait fondé. — Rapporta-t-on son corps, et le mit-on sous le tombeau que l'on montrait à Nogent-sous-Coucy ? cela s'est dit, et contredit ; mais il est sûr que le cœur revint.

L'abbaye de Villeneuve sortait à peine de terre, elle fut achevée par Louis d'Orléans successeur de Coucy. Les Célestins ne dissocièrent pas l'un de l'autre du mérite de leur fondation, ils placèrent leurs deux portraits dans leur salle des hôtes. — Quant au cœur d'Enguerrand il trouva asile dans le sanctuaire que cinq colonnes d'airain ornementaient, on l'avait inséré dans une niche en pierre fermée par la fameuse plaque aussi d'airain, et ce viscère était considéré comme une des plus éminentes reliques, selon l'historien des religieux.

La première croisade avait fait éclore l'emblème « fascé de vair et de gueules », la dernière vit sa fin, la plaque des Célestins consacre son ultime représentation.

Bernard ANCIEN.

Comment cette plaque, haute de 82 centimètres et large de 64 fut-elle soustraite aux récupérateurs révolutionnaires avides de métaux et acharnés contre les emblèmes féodaux ? — comment arriva-t-elle au Musée ? on ne le sait pas. Elle figurait déjà à son catalogue de 1860. Les archives de cet établissement ne renferment qu'un brouillon de lettre du secrétaire de mairie Leroux. Cette lettre avait pour objet certain tableau que j'identifiai de suite avec celui qu'honoraient les Célestins, elle fut adressée par le maire Deviolaine le 10 Janvier 1867 à Mme Rigaux, elle rappelait que depuis quelques années, feu M. Rigaux avait acquis dans une vente à Villeneuve, une toile représentant Enguerrand le fondateur du couvent. Les membres de la société archéologique, ajoutait cette lettre, avaient à plusieurs reprises exprimé le désir de voir le portrait réuni à la plaque du Musée, et le Maire soumettait cette pensée.

Par l'intermédiaire de M. le comte de Barral nous avons retrouvé la trace du tableau, il est actuellement conservé à Vendôme par Mme Pasquier, petite-fille de Mme Rigaux. — Haut de 2 m. 50 et large de 1 m. 50 il représente le héros en armure de chevalier, les teintes sont fort assombries, le cadre qui le contient actuellement est trop court pour son développement complet, la partie basse du personnage demeure enroulée.